



HAL
open science

L'entrée des Latinos sur la scène métropolitaine américaine

Cynthia Ghorra-Gobin

► **To cite this version:**

Cynthia Ghorra-Gobin. L'entrée des Latinos sur la scène métropolitaine américaine : une ambivalence marquée par des tensions politiques et par une influence certaine sur le désir de centralité. Cahiers des Amériques Latines, 2010, 59, pp.123-145. halshs-00547221

HAL Id: halshs-00547221

<https://shs.hal.science/halshs-00547221>

Submitted on 10 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cynthia Ghorra-Gobin

L'entrée des Latinos sur la scène métropolitaine américaine : une ambivalence marquée par des tensions politiques et une influence certaine sur le désir de centralité¹

Le dernier recensement a identifié les Latinos comme la première minorité du pays. Établir un tel constat n'est pas aisé dans un pays où les Noirs (Africains-Américains) reconnus pendant plusieurs décennies comme la première minorité de la société américaine, se sentent disqualifiés². Certains d'entre eux partagent en effet le sentiment de perdre leurs capacités revendicatives sur l'échiquier politique, au niveau national comme au niveau local, une hypothèse attestée par les émeutes de South Central en 1992. Les Latinos y ont participé à la grande surprise de l'opinion publique : a priori, il ne pouvait être question que d'une révolte (*uprising*) de Noirs liée à l'acquitte-

1. Outre les références bibliographiques, ce texte s'appuie sur des entretiens menés au fil des années à Los Angeles.

2. Ce point de vue a été présenté dans un dossier du *Courrier International*, n° 812 (24 au 31 mai 2006) intitulé « Face à la montée des Latinos : les Noirs hors jeu ». On emploie ici indifféremment les termes de Noirs et d'Africains-Américains ainsi qu'Hispaniques et Latinos, à l'image des Américains. Rappelons que la minorité noire avait d'abord été identifiée par le recensement américain en tant que « negroes ».



ment de quatre policiers blancs ayant battu féroce­ment un jeune Noir (Rodney King). Mais South Central (le ghetto noir de Los Angeles), n'étant plus habité exclusivement par des Noirs mais également par des Latinos (depuis le départ de la classe moyenne noire pour les municipalités suburbaines), il fut transformé en un théâtre de colère et de révolte incluant aussi bien des Africains-Américains que les Latinos, tous les deux victimes et agresseurs. Plus récemment (printemps 2006), la minorité noire n'a pas exprimé beaucoup d'enthousiasme lors d'imposantes manifestations en faveur des sans-papiers dans les rues de Los Angeles où la participation ne se limita pas aux seuls Latinos³.

Mais la présence des Latinos à Los Angeles ne se lit pas uniquement dans le cadre de tensions interethniques, elle s'affirme également au travers de l'influence exercée par leurs pratiques sociales et culturelles notamment dans les espaces publics. Los Angeles s'est engagée dans les années 1970 dans une politique de reconquête de la centralité à l'instar d'autres villes américaines mais cette politique de renouvellement urbain s'est principalement traduite par la construction de nouveaux bâtiments et de gratte-ciel symbolisant son entrée dans le club des métropoles globales⁴. Ce constat n'a rien d'étonnant dans la mesure où Los Angeles n'avait pas vraiment cherché à se doter d'une *skyline* symbolisant le principe de la centralité mais avait opté pour un urbanisme s'organisant à partir de la maison individuelle entourée d'un jardin tout en se dotant d'une structure polycentrique. Toutefois depuis le début de la décennie, le désir d'une centralité urbaine construite sur le principe d'une valorisation des espaces publics commence à s'exprimer dans les débats de l'aménagement urbain. Il paraît difficile de ne pas y lire l'influence des pratiques culturelles des Latinos.

Aussi après avoir mis en évidence cette tension entre les minorités noires et latinos ainsi que l'avènement d'un maire latino, l'analyse privilégie l'hypothèse de l'influence des Latinos (parmi d'autres facteurs) sur les récentes initiatives visant à renforcer l'idée d'une centralité prenant en compte les espaces publics ainsi que la figure du piéton. D'où l'usage du terme « ambivalence » pour qualifier la présence des Latinos dans la ville de Los Angeles⁵.

3. En effet nul n'ignore que les clandestins acceptent de faire de longues journées de travail pour des salaires limités et ne bénéficient d'aucune protection sociale.

4. Contrairement à Chicago, New York, Philadelphie ou San Francisco (pour se limiter à quelques noms), Los Angeles n'avait pas de gratte-ciel.

5. Los Angeles se situe au deuxième rang des villes américaines pour son poids démographique (3,6 millions en 2000) et au premier rang national pour le nombre d'Hispaniques, 1 700 000. Le comté de Los Angeles qui est le plus grand et le plus peuplé du pays (10 millions), inclut également le plus grand nombre d'Hispaniques, (4 millions). Notons toutefois que si, à Los Angeles, les Latinos représentent 46,5% de la population de la ville, ce pourcentage est inférieur à celui d'une autre grande ville San Antonio (neuvième rang national) où ils représentent 60% de la population. La comparaison est limitée aux seules grandes villes et n'inclut pas les villes de la frontière en raison

De la rivalité entre nouvelle minorité et ancienne minorité : les Latinos et les Africains-Américains

Les émeutes du printemps 1992 à Los Angeles ont été identifiées par les médias et les intellectuels comme la « première émeute multiethnique et multiraciale » du pays. En effet jusqu'ici le clivage racial et ethnique de la société américaine s'était principalement construit autour de l'antagonisme Blancs/Noirs (Hacker 1992). Pour la première fois dans l'histoire des révoltes et émeutes de la scène urbaine américaine, un nombre équivalent de Noirs et de Latinos avaient fait l'objet d'arrestations, à la suite de ces journées de violence. On ne se situait plus vraiment dans la lignée des émeutes des années 1960 que connurent de nombreuses villes américaines à l'heure des revendications pour les droits civiques : l'idée d'une certaine continuité entre South Central (1992) et Watts (1965) ne peut plus vraiment être évoquée [Ghorra-Gobin, 1992, 1997, Baldassare, 1994].

Une tension interethnique exprimant une certaine rivalité

L'usage de l'expression « conflit interethnique » signalant ainsi une certaine forme de tensions entre Latinos et Africains-Américains date du milieu des années 1980 [Oliver et Johnson, 1984]. Suite aux émeutes de 1992 le concept de « rivalité » fut jugé plus pertinent comme l'indique le célèbre article de la revue *The Atlantic Monthly*. Son auteur Miles identifia les émeutes de South Central comme le signal d'une sérieuse et profonde rivalité entre deux minorités à prendre désormais en compte sur la scène politique nationale⁶. Miles précisait toutefois que les termes de « rivalité » et de « minorités ethniques » devaient être utilisés avec précaution parce qu'il ne s'agissait pas d'un antagonisme profond entre deux minorités mais de tensions croissantes entre les classes sociales les moins favorisées de ces deux minorités en situation de rivalité sur le marché du travail et du logement. Il a évité de parler d'*underclass* [Kasarda, 1989; Katz, 1993; Massey 1993] un terme faisant pourtant référence aux catégories sociales (indépendamment de leurs appartenances ethniques et/ou raciales) vivant à la marge du marché du travail et contraintes de survivre grâce à l'économie informelle⁷. Mais si les notions de méfiance et de rivalité entre groupes sociaux

6. *The Atlantic Monthly* est identifiée par les Américains comme une revue d'essence libérale, ce qui signifie pour nous une revue se situant plutôt à gauche sur l'échiquier politique américain. L'article de Miles, datant de 1992, peut facilement être récupéré sur le site de la revue.

7. La notion d'économie informelle a pendant longtemps été associée aux villes des PVD et notamment de l'Amérique latine. Mais depuis les travaux de Saskia Sassen, elle est également



en situation de précarité et appartenant à deux minorités ethniques différentes s'avèrent pertinentes pour l'analyse des mutations des villes et métropoles américaines, elles ne doivent pas pour autant masquer le fait que les Latinos (contrairement à la majorité des Blacks) ne représentent pas une minorité homogène et ne s'identifient pas en tant que tels [Vagnoux, 2000; Cosio-Zavala 2004]. Les Latinos se distinguent en fonction de leur origine nationale, des motivations personnelles expliquant leur arrivée aux États-Unis ainsi que de date d'entrée sur le territoire américain.

Au sein de la communauté des Latinos (44,2 millions), les Mexicains-Américains (également appelés Chicanos) représentent les deux tiers environ (64%), soit 28,3 millions. La ville de Los Angeles, située non loin de la frontière mexicaine – et qui rappelons le, fut un temps une « petite ville mexicaine » avant de devenir une « petite ville de la frontière » (1 600 habitants en 1850) au moment de son entrée dans la fédération américaine reflète, à présent, ce pourcentage. La population latino de Los Angeles a pendant longtemps été principalement représentée par les Chicanos tout en s'identifiant au barrio de *East Los Angeles*, mais à partir des années 1980 à la suite de la situation tragique d'un certain nombre de pays d'Amérique centrale, Los Angeles a accueilli des immigrés en provenance du Salvador, du Guatemala et du Nicaragua [Pearlstone 1990; Waldinger et Borzognmeh 1996]. Aussi, au traditionnel *barrio chicano* de *East Los Angeles* vinrent s'ajouter de nouvelles « enclaves ethniques⁸ », comme Pico Union/Westlake également dénommé *Little San Salvador* pendant que South Central (ancien ghetto noir) s'attribuait progressivement le titre de *Central America South Central Los Angeles*.

Les émeutes de South Central n'ont pas concerné les Mexicains-Américains d'*East Los Angeles* mais les quartiers où cohabitent les Noirs et les Latinos issus de l'immigration récente en provenance d'Amérique centrale. Aussi certains responsables politiques à Los Angeles s'interrogent sur le rôle politique des Mexicains-Américains et leurs capacités de négociation (compte tenu de leur ancrage dans la vie politique locale) pour apaiser les tensions entre Africains-Américains et Latinos issus d'une immigration récente.

East Los Angeles ne vit pas au rythme de Little Salvador

L'immigration massive en provenance notamment des pays d'Amérique centrale a sensiblement modifié l'agencement ethno-racial de certains quartiers de Los Angeles, dont celui du ghetto de South Central. Dans les années 1960, il

figurait sur la liste des ghettos dont la population était composée à 95 % de Noirs, comme Harlem (New York) ou South Side (Chicago). Maintenant, il est habité par des « Blacks » et des « Browns » pour reprendre les termes utilisés par Miles, une situation difficile à gérer en raison de la non-représentation de cette nouvelle catégorie de Latinos dans les instances du conseil municipal. La majorité des électeurs de South Central continue de n'être composée que de Noirs; la catégorie récente de Latinos ne bénéficie pas encore de la nationalité américaine. Les Latinos se sont installés dans les maisons de South Central au fur et à mesure du départ des classes moyennes noires pour des municipalités suburbaines riches (Baldwin Hills, Inglewood) ou moins riches (Compton et South Gate).

Aussi à Los Angeles, les habitants font la distinction entre le barrio de *East Los Angeles* (mexicain-américain), le « ghetto qui devient *barrio* » (*South Central*), et *Little Salvador*, situé au nord de South Central et délimité par le boulevard Wilshire. Ils reconnaissent l'intégration du premier dans les réseaux de la vie politique locale, une situation expliquant la distance prise par ses habitants au moment des émeutes de 1992 et sa distance par rapport aux autres *barrios*, y compris celui de *Koreatown*, enclave ethnique habitée par des Coréens et des Latinos. La participation des Latinos lors des émeutes de 1992 se comprend désormais en termes de « rivalité » entre des catégories sociales en situation de précarité appartenant à deux minorités ethniques, en raison de leur positionnement sur le marché du travail et sur le marché du logement. Les tensions sont également manifestes dans les cours de récréation des écoles publiques où les mutations ont été extrêmement rapides. La population du district scolaire de Los Angeles comptait en 1975, 24 % d'enfants noirs et 32 % d'enfants latinos. En 2006, les chiffres sont respectivement 10 % et 70 %. South Central représente par ailleurs la scène par excellence où se déploient activités et violences des gangs noirs (Crips & Blood) et latinos (18th Street et Mara Salvatrucha)⁹. Cette rivalité exclut *a priori* les Chicanos et concernent principalement les Noirs ainsi que les Latinos venus récemment d'Amérique centrale.

8. L'expression « enclave ethnique » désigne tout quartier rassemblant des individus appartenant à la

9. Les gangs latinos 18th street (dénommés « Mara 10 » à San Salvador) et « Mara Salvatrucha » (MS-13) sont qualifiés de « super-gangs » en raison du chiffre impressionnant de leurs membres (30 000 personnes) ainsi que de l'adoption d'un mode de fonctionnement transnational, un constat



ENCADRÉ 1. LA VILLE DE LOS ANGELES (À SITUER OÙ L'ON VEUT DANS LE TEXTE)

Superficie	1 214 km ² (Paris 100 km ²)	
	2000	2005
Population	3 694 820 habitants	3 957 875 habitants
Répartition ethnique et raciale (recensement)		
Blancs non hispaniques	29,7 %	
Hispaniques	46 %	
Africains-Américains	11 %	
Amérindiens	1 %	
Asiatiques	10 %	
Métis	2,3 %	

22 % de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté (contre 13 % au niveau national)

La population de la ville représente 38,7 % du comté de Los Angeles

La métropole de Los Angeles comprend cinq comtés.

Los Angeles est la ville qui comprend le plus important nombre de populations issues du Guatemala et du Salvador en dehors de ces deux pays respectifs.

Ce contexte urbain caractérisé par une présence Latinos où les Chicanos se retrouvent en situation majoritaire sur le plan démographique et où, compte tenu de leur trajectoire historique, ils ont eu la possibilité de s'inscrire progressivement dans l'espace politique, explique l'élection d'Antonio Villaraigosa (un enfant issu d'une famille pauvre d'*East Los Angeles*) comme maire de la ville au printemps 2005.

Les Mexicains-Américains : la genèse d'un leadership ?

L'élection du maire Antonio Villaraigosa illustre sans ambiguïté l'émergence des Latinos et plus précisément celle des Chicanos sur la scène politique locale. Los Angeles réaffirme ainsi son statut de «ville progressiste», statut acquis en 1972 avec l'élection de Thomas Bradley, premier Africain-Américain élu par la majorité de la population à la tête d'une grande ville où la minorité noire ne représentait que 14% de la population. Bradley, qui fut maire entre 1973 et 1993, (cinq mandats, un seuil autorisé par l'ancienne charte municipale) fut le symbole d'une alliance construite entre les Noirs et les Blancs. Bradley a par ailleurs réussi à assurer la transition économique de la ville et à l'inscrire dans l'économie globale. Toutefois il lui fut reproché par la suite d'avoir omis d'intégrer la nouvelle composante socio-ethnique de la ville avec l'arrivée des flux migratoires en provenance notamment de l'Amérique centrale et d'avoir en quelque sorte sous-estimé la précarité sociale dans laquelle vivaient ces nouveaux immigrés.

L'originalité du parcours du maire Villaraigosa provient de son inscription dans la perspective esquissée par Peter Skerry qui, dès 1995, suggérait aux Mexicains-Américains – en raison de leur trajectoire historique au sein de la vie politique américaine – de prendre le leadership pour mener et organiser de nouvelles coalitions politiques sur une base multiethnique et multiraciale en vue de rassembler Blancs, Noirs et Latinos. Villaraigosa (élu au suffrage universel par l'ensemble de la population de la ville) a été reconnu pour sa volonté de rassembler toutes les communautés et a recueilli de ce fait 58% des voix [Ghorra-Gobin, 2005]. Les Hispaniques ont voté à 85% pour lui mais il faut préciser que leurs voix ne représentent que 25% de l'électorat. En effet ils comptent de récents immigrés et leur pyramide des âges est, en outre, favorable aux jeunes de moins de 18 ans¹⁰.

Les responsabilités de Villaraigosa sont loin d'être faciles compte tenu des contraintes économiques et sociales. Los Angeles est une ville qui contribue largement au développement de l'économie globale : son port de conteneurs San Pedro/Long Beach accueille l'essentiel des flux commerciaux entre les États-Unis et la Chine. En d'autres termes, les produits *made in China* transitent par Los Angeles avant d'inonder le marché américain. Ce positionnement stratégique de la ville à l'heure où les flux d'échanges mondiaux s'intensifient est à l'origine d'externalités négatives pour les habitants vivant dans les quartiers à proximité du port (en raison de l'importante pollution atmosphérique). La question des déplacements intra-urbains présente également de sérieux enjeux en raison de la faible fluidité de circulation dans le réseau autoroutier et routier. La région urbaine de Los Angeles accueille par ailleurs des clandestins (issus de l'immigration mexicaine en majorité), dont le chiffre est évalué à 1 million, soit la moitié des clandestins vivant en Californie. Il revient également à Villaraigosa d'œuvrer en faveur de l'ensemble des communautés composant la ville (une cinquantaine de langues s'expriment dans les espaces domestiques) tout en contribuant à l'amélioration de l'organisation spatiale de la ville¹¹. Avant de prendre ses responsabilités de maire il avait été l'invité d'honneur du Congrès annuel de l'association des architectes et urbanistes du *New Urbanism* (CNU, *congress for new urbanism*) au printemps 2005 à Pasadena (municipalité voisine de Los Angeles)¹² et, au cours de son allocution, il avait exprimé son enthousiasme

10. En dépit de son appartenance sociale, Villaraigosa a reçu une éducation scolaire de qualité dans une école privée catholique avant de poursuivre ses études à UCLA (Université de Californie, Los Angeles) où il a étudié le droit.

11. Pour plus de détails sur les problèmes de la métropole de Los Angeles, consulter le dossier de la revue *Urbanisme* n° 361 (juillet-août 2008) consacré à Los Angeles.

12. Consulter le site www.cnu.org/ ainsi que l'ouvrage *La théorie du New Urbanism*, CDU (centre de développement urbain) Paris 2006.



pour ce courant urbanistique dont l'intérêt majeur réside dans son souci de promouvoir une densification des espaces urbains au travers d'une valorisation des espaces publics. Pour Villaraigosa comme pour la majorité des architectes latino-américains, le NU n'est pas en contradiction avec les pratiques urbaines et culturelles des Latinos.

Le maire mexicain-américain de Los Angeles, Antonio Villaraigosa saura-t-il incarner une certaine forme de leadership politique à l'heure où la société américaine se considère (notamment dans les métropoles ancrées dans l'économie globale) comme une *majority-minority society* (une société où les minorités sont majoritaires)? La réponse à cette question a en partie été donnée par le vote du mois de mars 2009, offrant un second mandat au maire. Sa réélection a toutefois entraîné la publication de nombreux articles dans la presse rédigés à l'initiative d'architectes et d'urbanistes réclamant une plus grande vitalité de la politique urbanistique du maire dans les prochaines années tout en s'appuyant sur les investissements en provenance de Washington, dans le cadre du plan de relance de l'économie.

Un désir de centralité incluant la figure du piéton : l'hypothèse de l'influence des Latinos

Tout au long de son histoire américaine, Los Angeles contrairement à sa rivale sur le bord du Pacifique (San Francisco) n'a pas accordé beaucoup d'importance au principe de la centralité (un principe pourtant fondamental de la colonisation espagnole) associé à une hiérarchisation des espaces publics et à leur valorisation. Le site originel du pueblo – fondé en 1781 par les Espagnols – qui se trouve inclus dans « El Pueblo de Los Angeles Historical National Monument » comprenant notamment la Plaza, l'église Placita, la rue Olvera ainsi que la plus ancienne maison, l'adobe Avile, n'a pratiquement joué aucun rôle dans l'imaginaire des Américains en provenance des villes de la côte est et plus tard du midwest au moment où Los Angeles fut reliée au reste du pays par le chemin de fer¹³.

Ces « nouveaux » habitants venus à la fin du XIX^e siècle ont fait le choix de se façonner un environnement urbain où l'habitat serait fondé sur le principe de la maison et du jardin pour tous alors que par ailleurs les activités économiques étaient relativement décentralisées. Los Angeles a pendant longtemps représenté le prototype de la métropole polycentrique. Le tracé des lignes de chemins de fer et du tramway a permis à la ville de s'étendre sans aucune notion de limite et ce

choix en faveur d'une ville de maisons entourées de jardins s'exprima avec fermeté dès les années 1920 à l'occasion de référendums concernant la modernisation et la municipalisation des transports en commun. Les habitants ont refusé toute forme d'investissement public dans les transports et ont ainsi opté pour la diffusion de la voiture comme mode de déplacement pour tous. La dispersion spatiale des activités économiques s'explique en raison de leur diversité ainsi que de leur interdépendance limitée : agriculture (comtés de Los Angeles et d'Orange), extraction du pétrole, tourisme, promotion immobilière et foncière, cinéma et plus tard aéronautique. Aussi contrairement à d'autres villes américaines marquées soit par la colonisation européenne¹⁴, soit par l'influence exercée par des villes-phares comme Paris, les élites politiques, à l'instar des habitants, ont opté pour une ville de maisons entourées de jardins et ont de ce fait instrumentalisé les espaces publics au seul profit des flux de déplacements et plus tard de la circulation automobile¹⁵.

En ce début de siècle, Los Angeles donne l'impression de prendre ses distances avec ces choix antérieurs d'aménagement et de s'orienter vers une certaine forme de centralité organisée autour de la figure du piéton.

Une politique de recentralisation ignorant l'espace public (1970-2000)

À la fin des années 1960, Los Angeles, à l'image de la politique d'aménagement initiée dans les grandes villes américaines a choisi de se lancer dans une politique de rénovation urbaine. En se dotant d'une agence municipale CRA (Community Redevelopment Agency), elle a opté pour une rénovation du centre-ville (*downtown*) qui, à partir des années 1920, avait été abandonnée et, de ce fait, n'avait pratiquement pas bénéficié d'investissements, qu'ils fussent publics ou privés. Les vieilles maisons (pour la plupart abandonnées) de Bunker Hill furent détruites pour faire place à de hauts bâtiments en vue d'abriter les bureaux d'agences publiques (ville, comté, État californien et État américain). Puis progressivement le Sud de la zone Bunker Hill accueillit, à partir des années 1980, les gratte-ciel destinés aux bureaux de firmes privées. Contrairement à San Francisco et d'autres villes américaines comme Chicago, New York, Philadelphie ou Detroit, Los Angeles ne bénéficiait pas d'une *skylime*. Ces années 1980 ont ainsi constitué un tournant pour la ville : sous la houlette de Thomas Bradley et

14. Consulter l'ouvrage de John W. Reys, *The making of Urban America*, Princeton University press, 1965 (et réédité régulièrement par la suite).

15. C. E. Schorske, *De Vienne et d'ailleurs: Figures culturelles de la modernité*, Paris, Fayard, 2000, notamment le chapitre 2 intitulé « L'idéal de la ville dans le passé européen de Valéry ».

13. La partie centrale du pueblo espagnol a été reconnue « monument historique » par l'État de la Californie en 1953 et figure depuis 1972 au National Register of Historic Places (État fédéral).



la dynamique des agents économiques, elle choisit de dépasser son statut de pôle économique régional pour s'inscrire dans la dynamique des réseaux globaux¹⁶.

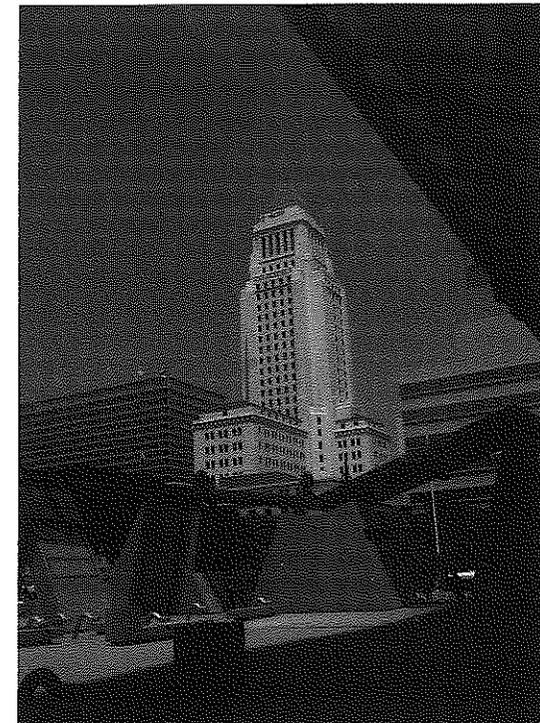
Grâce à la détermination d'une élite sociale et culturelle, la politique de « recentralisation » de Los Angeles ne s'est pas limitée à la construction de tours de bureaux. Elle a également inclus la création de bâtiments à vocation culturelle, comme le musée de l'Art contemporain, le Music Center, le Colburn School of Performing Arts et plus récemment – le Walt Disney Concert Hall – devenue la résidence de l'orchestre philharmonique de Los Angeles depuis 2003. De son côté, l'évêque catholique Mahony s'est sérieusement impliqué dans le renouveau du *downtown* de Los Angeles et a mené une campagne pour le doter d'une immense cathédrale, Notre Dame des Anges, en mesure d'accueillir 1000 personnes¹⁷. Ce choix d'un aménagement urbain incluant un volet culturel n'aurait toutefois pu se faire sans la participation financière de quelques riches mécènes, comme le promoteur Eli Broad. À titre d'exemple, le Disney Concert Hall qui comprend 2400 places, a bénéficié d'un don de 50 millions de dollars de Lilian Disney pour honorer la mémoire de son mari Walt Disney, décédé en 1988.

Mais cette politique urbaine des années 1970 en faveur de la rénovation du *downtown*, bien qu'intégrant un volet culturel, n'avait pas vraiment pris en compte la figure du piéton et, de ce fait, avait accordé peu de place aux espaces publics¹⁸. Grâce à ce lourd réinvestissement du *downtown* de Los Angeles, les habitants de la ville et plus particulièrement ceux des quartiers ouest (quartiers bourgeois) prirent l'habitude de s'y rendre à l'occasion de manifestations culturelles mais ils s'y rendaient en voiture et se garaient dans l'immense parking souterrain de chacun de ces bâtiments. Quant aux Latinos, notamment ceux d'*East Los Angeles*, ils avaient pris l'habitude de se promener le long de l'avenue Broadway. Cette avenue qui, dans les années 1920, abrita les premières salles cinématographiques et qui, alors, était principalement fréquentée par le monde d'Hollywood, fit ainsi l'objet d'une réappropriation par les Chicanos. L'animation de Broadway ne se limite d'ailleurs pas aux seuls jours de la semaine – à l'heure où boutiques et magasins sont ouverts –, elle prend une allure particulière le dimanche, à la sortie de la messe. L'avenue est ainsi devenue au fil

du temps le lieu privilégié de pratiques déambulatoires des classes moyennes Latinos. Mais elle est principalement réservée aux Mexicains-Américains de *East Los Angeles*. Les Latinos venus d'Amérique centrale et habitant principalement *Little San Salvador* (quartier de Pico Union/Westlake) s'organisent pour se doter d'espaces publics plaisants dans leur quartier¹⁹. Ils ont réussi, sous l'impulsion d'associations de Salvadoriens l'aménagement de la rue Alvarado, un moyen d'affirmer leur présence et leur identité dans le paysage urbain de Los Angeles [Cruz 2006 ; Torres 1997].

PHOTOS 1. LE CBD ACTUEL, FIGURE DOMINANTE D'UN *DOWNTOWN*
OÙ LE PIÉTON N'A PAS VRAIMENT SA PLACE

PHOTO 1A. LA MAIRIE DE LOS ANGELES
(LE PLUS HAUT BÂTIMENT DE LA VILLE JUSQU'AU DÉBUT DES ANNÉES 1970)



© C. Ghorra-Gobin.

19. Pico Union est un ancien quartier résidentiel (riche et anglo) de Los Angeles situé à l'ouest du centre-ville doté depuis la fin du XIX^e siècle d'un parc (MacArthur Park) qui fait l'objet d'une attention particulière du Los Angeles Conservancy en raison notamment de la présence de belles maisons victoriennes dans son voisinage. Les habitants de ces maisons sont en partie

16. Pour plus de détails sur le réaménagement du centre-ville, consulter le chapitre III de *Los Angeles, le mythe américain inachevé* Paris, CNRS, 1997 ; pour une analyse critique de ce processus cf. Soja E.W., *Postmetropolis: Critical Studies of Cities and Regions*, Blackwell, 2000 ainsi que Davis M., *City of Quartz*, 1989 et 1997 pour la traduction française, La Découverte.

17. Avant la construction de Notre-Dame des Anges, les Latinos se retrouvaient dans la cathédrale Santa Vibiana (1876), reconverte depuis en centre culturel après son inscription sur la liste des monuments historiques.

18. Le terme *downtown* généralement traduit en français par « centre » ou centre-ville est un concept bien américain qui ne véhicule pas l'intégralité de l'idée de la centralité telle que se la représentent les habitants des villes européennes. Cf. Bataillon F., *Les villes de l'Amérique latine*, Paris, 1997.

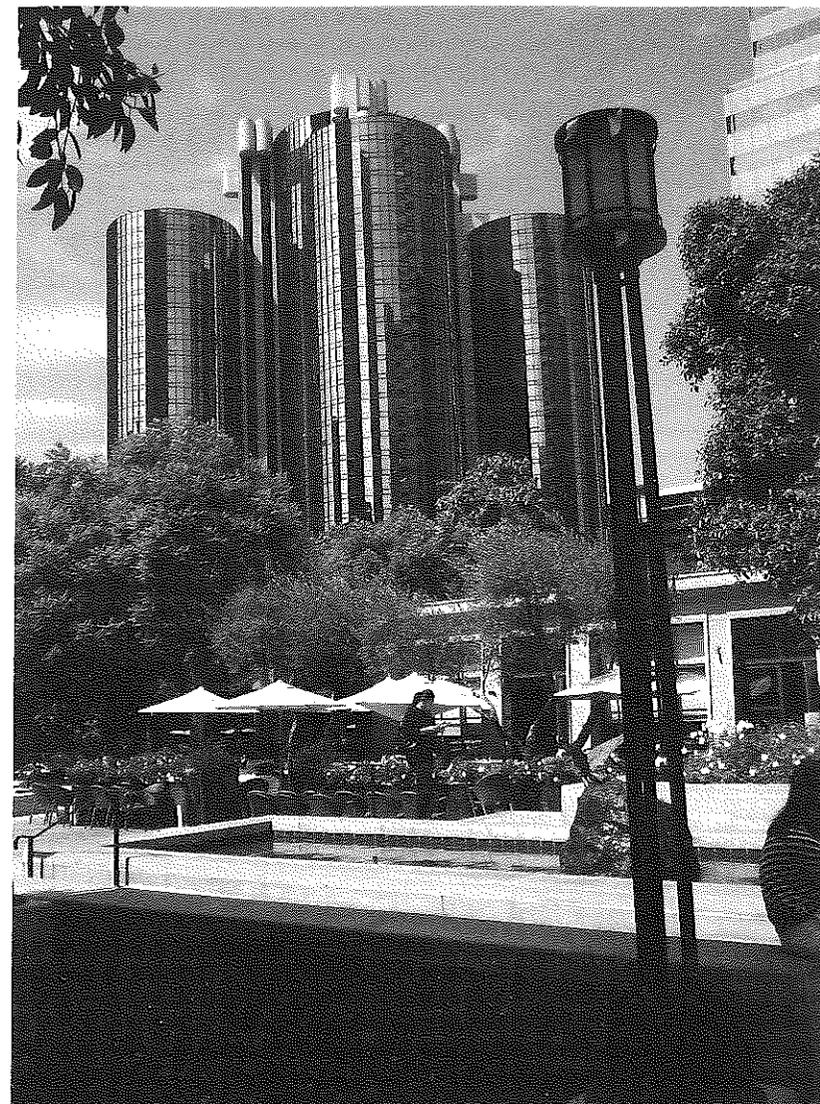


PHOTO 1B. DES IMMEUBLES DE BUREAUX (ANNÉES 1990)



© C. Ghorra-Gobin.

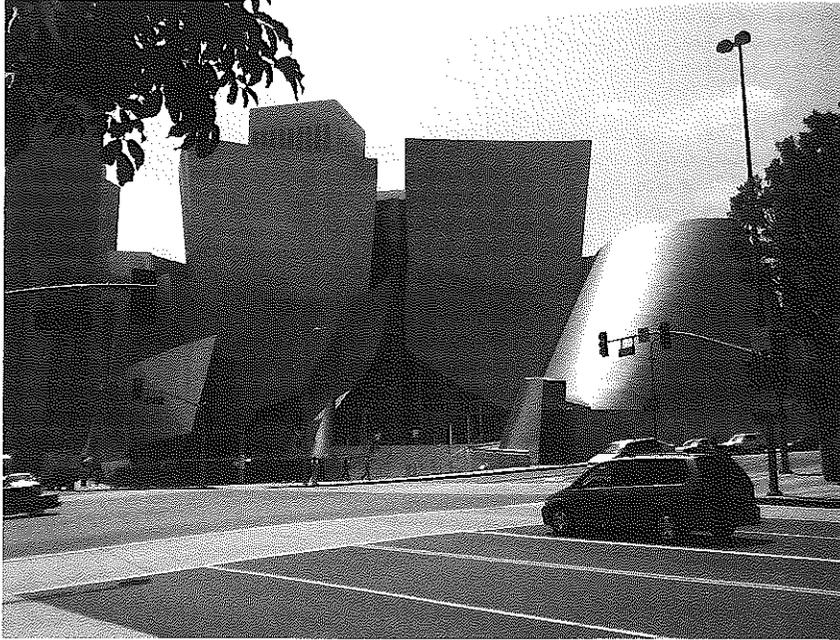
PHOTO 1C. UN HÔTEL DE LUXE



© C. Ghorra-Gobin.



PHOTO 1D. LE WALT DISNEY CONCERT HALL



Cet édifice construit par l'architecte (local bien que de renommée mondiale) Franck Gehry abrite depuis son inauguration en 2003, l'orchestre philharmonique de Los Angeles. © C. Ghorra-Gobin.

Face à l'émergence d'espaces publics à l'initiative des Latinos, la ville de Los Angeles a progressivement porté un certain intérêt aux espaces publics et à la figure du piéton, et elle a ainsi été à l'initiative de la création de cinq marchés en plein air dans le centre-ville.

- Chinatown Farmers' Market est ouvert tous les jeudis entre 15 heures et 19 heures dans un parking.
- Downtown Farmers' Market, à proximité de l'Hôtel de ville, tous les jeudis entre 10 heures et 14 heures.
- Bank of America Farmers' Market tous les vendredis entre 11 heures et 15 heures.
- Farmers' Market ouvert tous les jeudis, vendredis et samedis, à l'entrée du centre commercial localisé au 725 de la rue Figueroa.
- et le Financial District Farmers' Market, inauguré il y a tout juste un an, se tient tous les mercredis entre 11 h 30 et 14 heures, au niveau de la 5^e rue, entre les avenues Grand et Flower.

Ces cinq marchés sont principalement fréquentés par les personnes dont les bureaux sont situés à proximité mais également par quelques habitants du downtown qui se sont installés récemment dans les lofts luxueux (anciens bureaux convertis en appartements). Ils offrent un début d'animation urbaine centrée autour de la figure du piéton (une innovation pour Los Angeles), une image bien différente de celle du *downtown* traditionnel comme l'illustrent les photos. Grâce aussi à une recentralisation de Los Angeles limitée jusqu'à ces dernières années à une simple construction de bâtiments neufs et à la réhabilitation de quelques bâtiments art-déco, la notion d'espace public au profit du piéton émerge progressivement dans les perspectives de l'aménagement urbain.

Les prémices d'une centralité incarnée par des espaces publics

Avec l'inauguration à l'automne 2002 de la cathédrale Notre-Dame des Anges (devenue un haut lieu de rassemblement pour la communauté Latino sur un terrain localisé en bordure de l'autoroute 101 [est-ouest] à l'extrémité nord de Grand Avenue [axe N-S]) et avec l'ouverture du Disney Hall concert à l'automne 2003 (également situé sur Grand Avenue), l'idée de transformer Grand Avenue en une vaste esplanade urbaine fait progressivement son chemin dans les débats autour de l'aménagement urbain. De plus en plus nombreux sont ceux qui estiment que la circulation automobile pourrait être sérieusement limitée et restreinte au profit des piétons. D'où l'idée de rétrécir la chaussée au profit de larges trottoirs dont les futurs immeubles limitrophes accueilleraient cafés, restaurants, boutiques et cinémas. L'avenue Grand qui va de la cathédrale à la bibliothèque centrale – un bâtiment style art déco des années 1920, complètement réaménagé il y a environ dix ans grâce à un partenariat public privé original – et qui est bordé de quelques prestigieux bâtiments comme le musée d'Art contemporain est susceptible de devenir d'ici la fin de la décennie l'équivalent de ce que représentent les Champs-Élysées à Paris²⁰. En choisissant le slogan *Reimagining Grand Avenue*, les promoteurs et les élus ont associé également l'idée de l'invention d'une nouvelle centralité pour Los Angeles et ils y ont ajouté « *Creating a Center for Los Angeles* ».

20. Consulter le site du comité (www.grandavenuecommittee.org) qui inclut de belles maquettes de ce nouveau centre de Los Angeles ainsi que celui de *Downtown News*, offrant quelques articles à



PHOTO 2. LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE LOS ANGELES



© C. Ghorra-Gobin.

Cet édifice religieux (catholique) est le plus grand de l'ensemble des édifices religieux du *downtown* de Los Angeles. Il témoigne de la volonté des Hispaniques de s'affirmer dans la centralité (inachevée) de la ville.

À cette image de Grand Avenue (axe N-S) transformée en promenade mettant en scène la figure du piéton dans un décor urbain majestueux, se sont

central. L'idée de ce parc urbain adossé à Grand Avenue (à l'ouest) et s'étendant jusqu'à l'hôtel de ville (à l'est) a d'abord été évoquée parallèlement au programme de réaménagement de l'avenue Grand. Plus récemment au cours de l'été 2008, un géant de l'immobilier a proposé de réunir les îlots du downtown situés de part et d'autre de l'autoroute 101 en recouvrant une partie de l'autoroute à ce niveau (allant de l'avenue Grand à l'ouest à l'avenue Alameda à l'est et recouvrant également l'espace situé entre les rues Temple au nord et César Chavez au sud) pour créer un parc urbain, le *Parc 101* d'une superficie de 100 acres²¹. Sa réalisation, dont le coût est évalué à 700 millions de dollars, a pour objectif de doter la ville de Los Angeles d'un parc urbain central tout en reliant le pueblo historique, Chinatown et la gare de Union Station (trois entités situées au nord de l'autoroute) au downtown regroupant les administrations publiques et les gratte-ciel du CBD. Difficile de dire si cette idée est irréalisable ou si elle présente une forte probabilité de devenir un enjeu central dans les débats de l'aménagement urbain à Los Angeles. Pour le moment elle se présente comme un indicateur non négligeable de l'émergence d'images d'espaces publics à Los Angeles comme dans l'univers urbain de la Californie du Sud.

L'historiographie de la ville américaine n'est pas dénuée de récits évoquant les espaces publics ou encore de figures d'aménageurs œuvrant pour les espaces publics comme Olmsted réalisant Central Park à New York, mais ils furent limités principalement aux villes de la côte est. Dans le comté d'Orange (voisin du comté de Los Angeles), il est également question de réaménager l'aéroport militaire d'Irvine et de le transformer en un parc urbain.

À Los Angeles, un désir de centralité urbaine s'organisant autour d'espaces publics prend progressivement la suite d'une reconquête urbaine organisée principalement autour de l'émergence de nouveaux bâtiments et parfois de la réhabilitation d'anciens comme le Bradbury building ou le Fine Arts building. Mais comment expliquer cette réorientation de l'aménagement dans un contexte urbain pensé comme une ville de maisons entourées de jardins en dehors de toute valorisation de l'espace public? Peut-on évoquer l'influence des pratiques sociales et culturelles des Latinos dans les modes de vie américains, comme le suggèrent quelques-uns [Mike Davis, 2000]?

Les Latinos : une présence ambivalente

À partir d'une analyse centrée sur l'expérience de Los Angeles, il apparaît que l'affirmation de la présence latino (minorité non homogène) dans l'univers

21. Ce projet a été présenté par *The Architect's Newspaper* le 4 août 2008, avant d'être repris par le



métropolitain américain se présente de manière ambivalente. Elle se traduit par de sérieuses tensions avec notamment la minorité noire – dont elle vient de prendre la première place au niveau national. Mais elle se traduit aussi par une certaine influence sur les modalités de l'aménagement urbain en raison de ses pratiques culturelles et sociales différentes de celles des autres habitants de la ville. Les tensions entre minorités ethniques furent notamment confirmées au moment des émeutes de South Central (1992). Toutefois l'analyse révèle qu'il s'agit moins d'un antagonisme irrémédiable entre deux minorités s'affrontant sur les scènes nationale et locale que d'une rivalité locale entre groupes sociaux peu favorisés appartenant à ces deux minorités. L'analyse de la rivalité est en fait indissociable d'un contexte urbain marqué par le phénomène de l'*underclass* et l'immigration clandestine. Ce point de vue a été confirmé au moment des élections présidentielles de l'automne 2008 : les Latinos ont voté en majorité pour le candidat démocrate Obama, un fait non prévisible dans la mesure où la communauté latino se partage entre les démocrates et les républicains. À Los Angeles comme dans les autres villes américaines, les clandestins (population principalement hispanique) acceptent de travailler pour un salaire dérisoire tout en ne bénéficiant pas de couverture médicale, une situation difficile à tolérer pour les Noirs peu qualifiés exclus du marché du travail. Compte tenu de cette rivalité, certains à Los Angeles avaient défendu le principe de l'émergence au sein de la communauté hispanique d'un leadership assuré par les Chicanos en raison de leur expérience au sein du contexte anglo-américain (marqué par le clivage racial entre Noirs et Blancs) et de leur ancrage dans les réseaux politiques locaux, notamment associatifs. L'élection du maire Villaraigosa en 2009 pour un second mandat illustre de manière explicite ce positionnement politique.

La présence des Latinos dans la ville américaine se traduit progressivement par un début d'influence sur le débat au sujet de la centralité (inachevée) de Los Angeles alors que jusqu'ici elle se traduisait principalement par les peintures murales dans leurs quartiers. Depuis la fin des années 1970, Los Angeles a choisi de se doter d'une centralité qui, pour le moment, s'est principalement traduite par l'avènement de gratte-ciel et d'équipements culturels parallèlement à son ancrage dans les réseaux économiques globaux. Cette influence se traduit par le désir de faire émerger des espaces publics au profit du piéton. Les Latinos d'*East LA* prenant plaisir à se promener dans l'avenue Broadway (seule rue du centre-ville où domine la figure du piéton) et ceux de Little San Salvador se dotant d'espaces publics dans leur quartier, incitent à présent les autorités municipales à reconsidérer leurs politiques d'aménagement urbain. Aussi les Losangelinos s'interrogent sur l'avènement d'espaces publics au profit du piéton comme moyen d'affirmer une centralité renouvelée. Cette dernière s'organisera-t-elle autour d'espaces publics de type multiculturel (assurant ainsi

la mixité sociale et culturelle) ou vers une segmentation des espaces publics en fonction de l'appartenance culturelle, sociale et ethnique? Ce questionnement se retrouve à présent dans les débats locaux faisant suite au programme de l'État fédéral (voté par le Congrès le 9 février 2009), l'*American Recovery & Reinvestment Act* (ARRA) visant à relancer l'économie (et à créer des emplois « verts ») à partir d'un important investissement public en vue de la réhabilitation des infrastructures et à terme la recomposition des territoires urbains en faveur d'une certaine densité du cadre bâti en milieu métropolitain.

TABLEAU 1. ORIGINE NATIONALE DES PRINCIPAUX GROUPES HISPANIQUES

Total	44,2 millions d'Hispaniques
Mexicains	28,3 millions, 64% de la population hispanique totale
Portoricains	3,9 millions soit 9%
Cubains	1,5 million 3,4%
Dominicains	1,2 million 2,8%
Amérique centrale	3,3 millions 7,6%
Amérique du Sud	2,4 millions 5,5%
Autres	3,3 millions 7,7%

TABLEAU 2. COMTÉ INCLUANT LE PLUS GRAND NOMBRE DE LATINOS

Los Angeles (Californie)	4,7 millions
Harris (Texas)	1,4 million
Miami-Dade (Floride)	1,4 million
Cook (Illinois)	1,2 million
Maricopa (Arizona)	1,1 million

TABLEAU 3. LES DIX PREMIÈRES VILLES AMÉRICAINES ET LEUR POPULATION HISPANIQUE (2000)

Ville	Nombre d'habitants	Nombre de Latinos	% des Latinos
1- New York	8 millions	2 160 000	(27% pop)
2- Los Angeles	3,6 millions	1 700 000	(46,5%)
3- Chicago	2,8 millions	753 644	(26%)
4- Houston	1,9 million	730 865	(37,4%)
5- Philadelphie	1,5 million	128 900	(8,5%)
6- Phoenix	1,3 million	449 900	(34,1%)
7- San Diego	1,2 million	310 000	(25,4%)
8- Dallas	1,1 million	422 500	(35,6%)
9- San Antonio	1,1 million	671 300	(58,7%)

TABLEAU 4. LES QUATRE PRINCIPALES MÉTROPOLIS ACCUEILLANT DES FLUX MIGRATOIRES INTERNES DE LATINOS (1980-2000)

Ville	Nombre d'habitants	Nombre de Latinos	Croissance des Latinos
Atlanta	4,1 millions	268 851 habitants	995 %
Las Vegas	1,5 million	322 038 habitants	753 %
Washington DC	4,9 millions	432 000	346 %
Minneapolis-St Paul	2,9 millions	99 121	331 %

Source: R. Suro et A. Singer « Changing patterns of Latino Growth in Metropolitan America », in *Redefining Urban & Suburban America: Evidence from census 2000*, édité par B. Katz et R. E. Lang, Brookings Institution, 2003.

BIBLIOGRAPHIE

- **BALDASSARE Mark**, *The La Riots: Lessons for the Urban Future*, Westview Press, 1994.
- **BETANCUR John J., GILLS Doug**, *The collaborative city: Opportunities and Struggles for Blacks & Latinos in the US*, Garland, 2000.
- **CAHIERS DES AMÉRIQUES LATINES**, dossier sur la latinité des Amériques, 2003, n° 42.
- **COHEN Jim, TRÉGUER Annick**, *Les Latinos des États-Unis*, IHEAL, 2004.
- **COSÍO ZAVALA María Eugenia**, « Nouveaux flux migratoires vers la frontière », in *Intégration dans les Amériques: dix ans d'Alena*, sous la direction de AZUELOS Martine, COSÍO ZAVALA M. E., LACROIX Jean-Michel, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 279-290.
- **CRUZ Mickael**, « Little San Salvador: Identity of Places/Places of Identity in an innercity enclave of Los Angeles, California », *Journal of Latino/American Studies*, vol. 2, n° 1, p. 62-83.
- **DARDER Antonia, TORRES Rodolfo (eds.)**, *The Latino Studies Reader: Culture, Economy & Society*, Blackwell, 1997.
- **DAVIS Michael**, *Magical Urbanism. Latinos reinvent the US city*, Verso, 2000.
- **FARET Lucien**, « Le Mexique à la croisée des deux Amériques », *Questions Internationales*, n° 18, mars-avril 2006.
- première émeute multi-ethnique des États-Unis », *Hérodote*, 1992, n° 65-66, p. 326-337.
- **GHORRA-GOBIN Cynthia**, « South Central= Watts II ? De la rivalité entre anciennes minorités et nouveaux immigrants », *Hérodote* 1997, n° 85, p. 143-160.
- **GHORRA-GOBIN Cynthia**, *Los Angeles, le mythe américain inachevé*, Paris, CNRS éditions, 1997, 2002.
- **GHORRA-GOBIN Cynthia**, « L'élection d'Antonio Villaraigosa à Los Angeles », *Pouvoirs Locaux*, n° 67, 2005, p. 129-137.
- **HACKER Andrew**, *Black & White, Separate, Hostile, Unequal*, Ballantine Books, 1992.
- **HAM Roberta**, *Changements démographiques à la frontière du Mexique et des États-Unis*, CREDAL, 2000.
- **KASARDA John D.**, « Urban industrial transition and the underclass », *Annales*, n° 501, janvier 1989.
- **KATZ Michael B. (ed.)**, *The underclass debate: Views from History*, Princeton University press, 1993.
- **MASSEY Douglas, DENTON Nancy A.**, *American Apartheid: Segregation & the making of the underclass*, Cambridge, Mass, 1993 (trad. française).
- **MILES John**, « Blacks versus Browns », *Questions Internationales*, n° 18, mars-avril 2006.

- **OLIVER Melvil, JOHNSON James H.**, « Interethnic conflict in an urban ghetto: the case of Blacks & Latinos in Los Angeles », *Research in social movements, conflict and change*, 6, 1984.
- **PEARLSTONE Zena**, *Ethnic L.A.*, Hillcrest press, 1990.
- **TEXIER Emmanuelle**, « Latino Power: l'accès au politique des Latinos aux États-Unis », *Les Études du CERJ*, n° 94, 2003.
- **SASSEN Saskia**, *The Global City*, MIT press, 1991.
- **SKERRY Peter**, *Mexicans-American: the Ambivalent Minority*, Harvard University press, 1995.
- **SONNENSHEIM Raphael J.**, *Politics in Black and White: Race and Power in Los Angeles*, Princeton University press, 1993.
- **SONNENSHEIM Raphael J.**, *The City at Stake: Secession, Reform and the battle for Los Angeles*, Princeton University press, 2006.
- **TRÉGUER Annie**, *Chicanos: Murs peints des États-Unis*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2000.
- **VAGNOUX Isabelle**, *Les Hispaniques aux États-Unis*, PUF, 2000.
- **WALDINGER Ronald, BOZORGMEHR Mehdi (ed.)**, *Ethnic Los Angeles*, NY, Russel Sage foundation, 1996.

RÉSUMÉ/RESUMEN/ABSTRACT

La grande ville américaine de ce début de XXI^e siècle ressemble peu au schéma de la célèbre École de sociologie de Chicago. Elle a enregistré, outre l'arrivée de nouveaux flux migratoires (en provenance de différentes régions du monde), une sérieuse restructuration économique parallèlement à la globalisation de l'économie ainsi que des mutations sociales liées à la lutte pour les droits civiques en faveur des Noirs. Aussi l'entrée des Latinos sur la scène urbaine participe-t-elle de ces recompositions sociales, économiques, culturelles et politiques en cours. Cette dynamique prend des formes variées en fonction de la singularité inhérente à toute ville et de la spécificité des groupes constituant l'entité latino. À Los Angeles, la présence des Latinos s'affirme sur un mode ambivalent : elle s'inscrit certes dans des tensions interethniques pour l'accès aux services publics et à la vie politique mais elle contribue aussi à influencer le débat en faveur d'une centralité construite autour des espaces publics.

La ciudad americana de comienzos del siglo XXI ha dejado de corresponder al modelo propuesto por la Escuela de

Sociología de Chicago. Testigo de nuevos flujos migratorios provenientes de diferentes regiones del mundo, la ciudad ha sufrido además una importante restructuración económica (relacionada con la globalización de la economía) y transformaciones socioculturales vinculadas a la lucha por los derechos cívicos de los negros. La llegada de los latinos a la escena urbana también forma parte de esta recomposición social, económica, cultural y política que continúa hoy día. Dicha dinámica adopta formas muy diversas según las particularidades de cada ciudad y de las especificidades que constituyen cada población latina. En Los Ángeles, la presencia de latinos se manifiesta de una manera ambivalente : se inscribe en las tensiones interétnicas por el acceso a los servicios públicos y a la vida política pero contribuye también en el debate a favor de la centralidad entorno a los espacios públicos.

The American city in the beginning of the 21st century looks different from the tradition model of the industrial city as elaborated by the Chicago School. It has received large flows of immigration coming from different parts of the world, it has gone through a deep economic restructuring process (in relation with the globalization of the economy) and has

registered social and cultural changes linked to political mobilizations for the advancement of civil rights in favour of African-Americans. Hence the political participation of Latinos is embedded in these social, economic, cultural and political changes. This process may take different forms according to the singularity of the city and to the specificity

of the Latino population. In Los Angeles, the involvement of Mexican-Americans and other Latino populations is perceived on a ambivalent mode: it raises interethnic tensions for access to public services while it contributes to influence the debate in favour of a centrality built around public spaces.

MOTS CLÉS

- Latinos
- Chicanos
- Mexicains-Américains
- Los Angeles
- Africains-Américains
- tensions interethniques
- espaces publics
- centralité

PALABRAS CLAVES

- Latinos
- Chicanos
- Mejicanos-Americanos
- Los Angeles
- Africanos-Americanos
- tensiones interétnicas
- espacios públicos
- centralidad

KEYWORDS

- Latinos
- Los Angeles
- Chicanos
- Mexican-Americans
- African-Americans
- interethnic tensions
- public spaces
- centrality

Isabelle Vagnoux

Latinos USA : les Hispaniques dans la société américaine au début du XXI^e siècle

Ce n'est pas le monde hispanique qui est venu aux États-Unis, mais l'inverse. Et il y a peut-être une justice immanente dans le fait que le monde hispanique revienne aujourd'hui, dans le fait qu'il recouvre une partie de son héritage ancestral dans l'hémisphère occidental.

Carlos Fuentes, *Le miroir enterré*.

Deuxième population d'origine espagnole au monde, derrière le Mexique, les Hispaniques ou Latinos¹, avec près de 47 millions d'âmes en 2008, constituent désormais la première minorité des États-Unis, mettant ainsi un terme historique à la traditionnelle bipolarisation Noirs/Blancs de la société américaine. Neuf millions d'Hispaniques résidaient aux États-Unis en 1970; 14,6 millions en 1980; 22,4 millions en 1990; 35,3 millions en 2000; 47 millions en 2008; 60 millions prévus pour 2020 et 132 millions en 2050... Au fil des recensements décennaux, les chiffres s'égrènent, invariablement à la hausse, en termes non seulement relatifs mais également absolus... Car il en va de même pour la part de la désormais première minorité des États-Unis dans la population totale: 4,4% en 1970, 6,4% en 1980, 9% en 1990, 12,5% en 2000, 15% aujourd'hui et 30% prévus en 2050, soit près d'une personne sur trois résidant dans ce pays. Cette courbe sans cesse

¹ Nous emploierons indifféremment l'un ou l'autre terme. «Hispaniques» domine dans les statis-